



EMPREINTES DANS LA VILLE

Nous sommes là.

Partout et toujours, ceux qui sont nantis des richesses, des ressources et du pouvoir se sont appuyés et s'appuient sur des rapports sociaux d'inégalités et d'exploitation de ceux que la pauvreté maintient dans la dépendance, l'impuissance et ...le silence.
Mais nous sommes là !

Et parce que nous ne voulons pas rester transparents, ce parcours vous emmène sur nos traces.
Ecoutez nos vies, nos révoltes, nos combats, nos espoirs...

Ecoutez...

Celui qui côtoie les étoiles et la ronde lune depuis des années.

Ceux qui se cachent sous la couette parce qu'il n'y a pas de chauffage à la maison.

Ceux qui mangent des pâtes tous les jours.

Ceux qui reçoivent des colis alimentaires.

Ceux qui sont déconnectés.

Ceux qui n'ont pas internet pour payer les factures.

Ceux qui n'ont pas les moyens.

Ceux qui attendent longtemps dans les files.

Ceux qui ont froid aux pieds et aux mains.

Ceux qui voudraient des nouvelles chaussures bien chaudes.

Celles qui font la manche pour payer le loyer, les charges et la nourriture pour les enfants.

Celles qui se battent pour récupérer leurs enfants en se privant de choses importantes.

Celle qui héberge sa fille et qui n'en a pas le droit.

Celle qui en a marre.

Celle qui ne sait pas comment faire.

Celle qui voudrait tout réussir.

Ceux qui veulent s'en sortir.

Ceux qui ne baissent pas les bras.

Transparent

On nous rend, on nous rend, on nous rend Rien du tout.

Translucide, Invisible.

On nous rend transparent mais nous sommes plein de talents.

Mais on ne sera jamais invisible, insensible, translucide

On nous rend transparent mais nous sommes tout venant, tous venus comme des battants devant le parlement.

On nous rend transparent, mendiant, indigent

Mais nous sommes des citoyens participants, militants.

On nous rend transparent mais nous résistons chaque jour à la misère, à la violence, à l'intransigeance.

On nous rend transparent et nous sommes mécontent, manifestant,

Nous voulons des logements pour nos familles,

Du temps pour nous épanouir,

Du respect pour ce que nous sommes,

Du dialogue et non du boniment.

On nous rend transparent mais nous sommes très combattants ;

Comme nos grands-parents qui se sont battus.

Nous sommes mécontents, nous les militants.

*«il y a des empreintes couleur Or.
il y a des actions chaque 17 Octobre, avec le mouvement LST.
Nous y mettons notre grande peinture qui nous représente.
Il y a aussi tous nos transparents.»*

PLACE DE L'ANGE

On ne peut pas parler de la grande pauvreté
sans parler du partage des richesses

La grande pauvreté est le résultat d'un partage non équitable des richesses. C'est d'autant plus inacceptable, qu'on connaît actuellement le premier moment de l'histoire du monde où un partage équitable permettrait à chacun de satisfaire ses besoins fondamentaux.

Selon le rapport Oxfam 2022 intitulé « les inégalités tuent », les 10 personnes les plus riches possèdent ensemble plus de richesses que les 3,1 milliards de personnes les plus pauvres. Ils alimentent la crise des inégalités en éludant l'impôt, en réduisant les salaires et en utilisant leur pouvoir pour influencer la politique.

Depuis 1995, 1 % les plus riches se sont accaparé 19 fois plus de la croissance globale des richesses que les 50 % les plus pauvres.

Et en Belgique : les 1% les plus riches possèdent maintenant 15% des richesses – c'est plus que la fortune cumulée des 50% les moins riches

Au cœur de cette accumulation indécente des richesses par quelques-uns, les plus pauvres sont, malgré eux, utilisés pour maintenir les inégalités au travers d'une exploitation débridée du monde du travail

La main dans la main n°17, 1983

Je me souviens alors que j'étais encore un enfant, des paroles de mon père : « tu es né dans un vieux pantalon et tu y resteras ». Souvent ces paroles me reviennent à l'esprit en voyant la société capitaliste qui exploite de plus en plus la misère humaine, alors que le monde regorge d'armements sophistiqués coûtant des sommes fabuleuses, soi-disant pour nous garantir la paix.



Il y a des gens assis sur les bancs.

Il y a des gens qui n'ont pas de logement et qui regardent les appartements à l'abandon.

Il y a des vides, il y a des pleins.

*« Il y a des monuments, c'est une rue commerçante. **Il y a des vides, il y a des pleins.***

Il y a des logements vides au-dessus des magasins.

« Il y a des vides, il y a des pleins. Il y a des magasins.

Il y a des gens qui dépensent beaucoup d'argent pour des vêtements chics.

Il y a de belles vitrines. Il y a des gens qui font du shopping.



«LST pour moi, c'est la rencontre avec des amis et d'autres que j'apprends à connaître.
Pour moi, je resterais bien toute la journée.
Toutes les questions que chacun pose et partage avec les autres m'intéressent. Certains viennent avec des papiers pour le gaz, le loyer, ... et ensemble on réfléchit, on cherche des solutions.
On n'est pas tout seul face à ses problèmes.
Oubliant ma précarité mais je suis riche d'idées.
Pendant quelques heures, mes mains deviennent créatrices, libératrices.

LST ça ouvre un horizon.
C'est ma libération, ma respiration.
Ça permet d'éclaircir beaucoup de questions autour de moi.
Ça permet de chercher du sens avec d'autres qui sont comme moi, qui vivent aussi des difficultés et aussi avec d'autres qui sont solidaires.
Ça permet de découvrir nos dons, nos forces. Ensemble on est plus fort.
LST, c'est un lieu pour dire nos difficultés, pour être entendu.

Cela nous donne le pouvoir de nous révolter.
On peut partager ses sentiments avec d'autres.
Ça me renforce, on est derrière moi pour me défendre.
On est solidaire.

Tu vois, on montre les talents cachés.
Tu vois, cela nous tiens à cœur, la confiance du groupe.
Tu vois, c'est comme un pays qu'on découvre ensemble.
Tu vois, ce qui est beau ce sont toutes les couleurs de nos tableaux.
Tu vois, le plaisir de s'en mettre sur soi.»

LST

LST est un Mouvement de rassemblement des plus pauvres pour lutter avec d'autres contre la misère et ce qui la produit.

Depuis les années '70, au sein du mouvement LST, nous construisons le droit d'association des travailleurs et des familles les plus pauvres.

Notre nom porte nos combats et nos espoirs :

Luttes : car notre vie est une lutte pour survivre et pour sortir de la misère : nos luttes permettront de faire reculer l'extrême pauvreté, ici et ailleurs.

Solidarités : car c'est ensemble que nous ferons reculer la misère ; les solidarités sont le moteur de ce changement.

Travail : car, pour sortir de l'assistance, ce que nous réalisons ensemble est un travail que nous voulons voir reconnu.

LST veut relever le défi de permettre des lieux d'expression et de soutien aux luttes quotidiennes des plus pauvres pour résister à la misère et engager collectivement des changements profonds de société qui ne laissent personne de côté.

La main dans la main n°34, 1985

Durant les vacances, J. a téléphoné à la permanence de la rue Pépin. J'allais se faire expulser dans un temps très proche - À plusieurs reprises on a été à plusieurs à la société de logement... nous avons obtenu que l'expulsion soit retardée à chaque fois de 8 jours mais aussi que le loyer soit recalculé d'après ses vrais revenus et ne soit plus le loyer maximum. La dette des loyers non payés elle aussi a été réévaluée d'après le loyer correspondant à ses revenus



LA MAIN DANS LA MAIN

le journal du QUART MONDE le mouvement

LUTTES SOLIDARITES TRAVAIL

On n'est pas tout seul face à ses problèmes.
LST, ça permet de découvrir nos dons, nos forces.

Ensemble on est plus fort

ON NE PERD PAS LA BOULE
ON TRAVAILLE LE MONDE



ON NOUS REND TRANSPARENT
MAIS NOUS SOMMES TOUJOURS LA, MILITANTS

RUE SAINT NICOLAS

"Namur ville", cité militaire, administrative et religieuse a toujours connu des problèmes de logement. La rue Saint Nicolas appartient à un quartier populaire de Namur. Au 19ème siècle, à l'époque de l'industrialisation, Léopold II fait construire la rue du 1er Lancier, coupant ainsi la rue Saint Nicolas en deux pour placer au centre une caserne militaire afin d'exercer une forme de contrôle social sur le quartier et ses habitants.

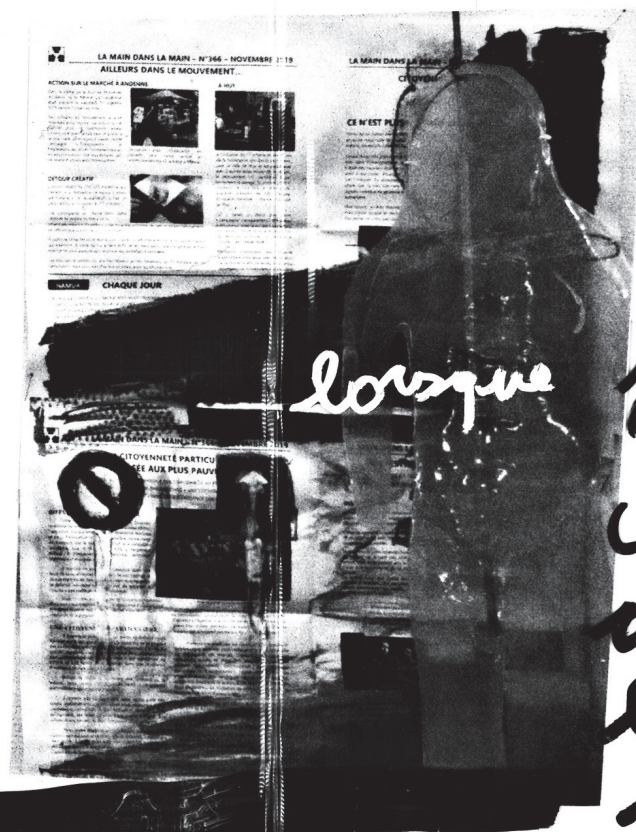
En 1990, dans un étude nommée « la Tuile », les militants de LST constataient que la part du revenu consacré aux loyers tournait autour de 50%, voire plus, pour les familles les plus pauvres. Aujourd'hui, se loger reste une galère : la part du revenu consacrée au logement est exorbitante. Le manque de logements sociaux accessibles aux personnes et aux familles nombreuses à faibles revenus, contribue aux difficultés de se loger. De plus, trop souvent, les logements sociaux sont éloignés des centres urbains. Les logements à prix accessibles sont souvent en mauvais état, et parfois situés dans des quartiers eux-mêmes à l'abandon. On vit à l'étroit. On occupe des logements mal isolés. On subit des appartements humides. Dans le pire des cas, le logement est déclaré insalubre. Alors, au nom de l'exigence de qualité de vie, la famille qui l'occupe est expulsée sans garantie d'être relogée. Et trop souvent, les enfants sont placés ... Comment imaginer l'angoisse de ne pouvoir loger décemment sa famille ? Pourtant le droit au logement est inscrit dans la Constitution belge. Un droit est un droit. Même si l'appartement est petit, chacun devrait connaître cette sécurité de base de pouvoir dire : je rentre "à la maison"... Et personne ne devrait jamais dormir dans la rue. Tout cela durera tant que le logement sera considéré comme un « marché » une manière de gagner de l'argent pour ceux qui les possèdent, qui les exploitent. On loue au plus offrant, même quand c'est insalubre. C'est le contraire d'un droit.

La main dans la main n°48, 1987

Depuis que je suis arrivé et encore à l'heure actuelle, j'ai toujours considéré ce logement comme insalubre : Les w.c n'ont pas de portes et il faut un parapluie quand il pleut ; le plafond de la cuisine risque un jour de me tomber sur la tête. Il y a de l'humidité dans toutes les pièces. Les carreaux tiennent avec du papier collant.

*«Je n'avais rien
Pendant cette journée d'automne colorée dans le jardin
Je regarde les arbres jaunes et rouges, comme ma tête.
Je viens d'avoir une mauvaise nouvelle par téléphone.
Je recherche un logement plus grand, plus lumineux.
L'appartement que j'avais vu sur immoweb est loué.
Je suis secouée.
Moi et mon petit chat, on ne veut plus nous voir, le propriétaire ne veut plus.
Je ne lâche pas, je n'abandonne pas.
Force, dignité, courage.
Je vais prendre l'air, me promener pour contempler la Meuse.
On ne veut plus nous voir, le propriétaire vend l'appartement dans six mois.
Il ne manquait plus que ça.
On verra.»*

NAMUR
CHACQUE JOUR



*lorsque j'ai une rue devant ma porte
c'était un choc et je me suis
dit que je ne pouvais pas le
laisser si la rue « comme si
tu habitais avec le vent »*

Et j'ai dû poser mes **valises** quelque part, autre part.

COMBATS

Pourquoi certains peuvent allumer leur chauffage
en plein été et que d'autres on leur coupe en plein
hiver ?

« Le sais-tu ?

Voici le bâtiment du CPAS.

Papiers, papiers, papiers.

Nous prenons bonne note, revenez la semaine prochaine.

Ensuite, le sais-tu elle parle de travail.

Elle veut que tu trouves du travail.

Tous les mois, tu es convoqué à l'ONEM pour prouver que tu cherches du travail.

Mais ça ne sert à rien.

Le sais-tu comme c'est pénible de déprendre d'eux ?

On a toujours l'impression de demander la charité.

Peut-on vraiment dire que c'est facile d'être au CPAS ?

Non, je dis que NON ! »

MAISON DU TRAVAIL

“chacun a droit à l’intégration sociale”, dit la loi.

Dans les faits, ce droit passe essentiellement par l’emploi. Le CPAS et le Forem ont surtout pour mission de mettre au travail.

Mais les emplois stables sont de plus en plus rares. De nouvelles mesures d’aide à l’emploi et d’activation fleurissent. Ce sont les plus pauvres qui expérimentent ces sous-statuts et subissent, le plus souvent, la dérégulation du monde du travail et la fragilisation de la sécurité sociale.

Les emplois proposés aux plus démunis sont souvent des emplois mal rémunérés, à temps partiel imposé, à durée limitée, des intérim, des titres services, des heures en ALE...

Est-ce cela, le passage annoncé vers le marché du travail ?

Pas vraiment : on sort rarement d’un sous-emploi si ce n’est pour glisser dans un autre...

Et ces emplois qui nous enferment dans la pauvreté par une exploitation sans nom, font de nous des travailleurs et travailleuses pauvres, des familles pauvres et à terme, des retraités pauvres.

Nous sommes les premiers visés, parce qu’on ne nous laisse pas le choix.

Impossible de refuser : nous avons nos enfants à nourrir, à loger, à élever.

L’arme alimentaire est braquée sur nos familles.

Dès lors, nous participons – bien malgré nous -- au détricotage des droits et protections de tous les travailleurs pour lesquels s’étaient battus nos grands-parents.

Des petits salaires cela appauvrit les travailleurs, et cela profite aux gros employeurs et aux actionnaires qui voient ainsi leurs revenus augmenter. A quand un réel partage des richesses ?

La main dans la main n°3, 1982

Bientôt, pour bénéficier de nos droits dans certains organismes, comme le CPAS, l’ONEM, les caisses d’allocations familiales, il faudra se faire accompagner d’un avocat. Car souvent on ne nous informe pas sur nos droits et nos devoirs. Parfois même on ne nous laisse pas demander ce qu’on peut demander ou ce qu’on peut prétendre demander....

« Le sais-tu ? »
papiers, papiers, papiers

On a toujours l'impression de demander la charité.
Le sais-tu comme c'est pénible de dépendre d'eux ?

Tous les mois, tu es convoqué à l'ONEM pour prouver que tu
cherches du travail.
Mais ça ne sert à rien.



LA MAIN DANS LA MAIN - N°366 - NOVEMBRE 2019

AILLEURS DANS LE MOUVEMENT...

ACTION SUR LE MARCHÉ À ANDENNE

Dans le cadre de la Journée Mondiale du Refus de la Misère, LST Andenne était présent le vendredi 11 octobre 2019 devant l'Hôtel de Ville.

Des militants du Mouvement se sont mobilisés pour mener une action sur le marché pour la quatrième année consécutive pour sensibiliser le public à ce que nous dénonçons à travers notre campagne « Transparents » : la régulation des droits fondamentaux et des discriminations des plus pauvres, qui les rendent invisibles, transparents.

DÉTOUR CRÉATIF

L'atelier créatif du CEC LST Andenne qui travaille à la réalisation de bijoux à partir de matériaux de récupération a fait un petit détour à l'occasion du 17 octobre.

Les participants ont réalisé pour cette Journée Mondiale du Refus de la Misère des boucles d'oreilles ou des broches en forme de référence à la campagne « Transparents ».

À partir de fil de fer ou d'aluminium coloré, ils ont donné l'impression de la force qu'il y a dans le fil de fer mais aussi les plus pauvres qui résistent au quotidien à la misère.

Ces boucles d'oreilles ou broches étaient portées fièrement par les participants mais aussi par d'autres proches, amis du Mouvement.



L'occasion aussi de passer un moment ensemble pour discuter de nos revendications.

Un moment de partage et de solidarité.

Un moment de réflexion et de prise de conscience.

Un moment de création et de partage.

Un moment de résistance et de lutte.

Un moment de vie et de mouvement.

Pourquoi
nous on doit
toujours
être à l'heure
et eux,
ils peuvent
nous faire
attendre ?

CHACQUE JOUR

REFLETS, CHAQUE MOIS NOUS PRÉSENTONS NOTRE VIE, DE LA VIE DU MOUVEMENT À LA VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

CHACQUE JOUR

REFLETS, CHAQUE MOIS NOUS PRÉSENTONS NOTRE VIE, DE LA VIE DU MOUVEMENT À LA VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

CHACQUE JOUR

REFLETS, CHAQUE MOIS NOUS PRÉSENTONS NOTRE VIE, DE LA VIE DU MOUVEMENT À LA VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

UNE VIE DE MOUVEMENT, UNE VIE DE CHACUN D'ENTRE NOUS.

LA MAIN DANS LA MAIN - N°366

CITOYENNETÉ PARTICULIÈRE

AU PARLEMENT DES BRUXELLES

CE N'EST PLUS POSSIBLE DE S'ENFERMER DANS « UNE CITOYENNETÉ PARTICULIÈRE »

Parce qu'on habite des villes où l'on ne peut pas vivre, on est pris pour un étranger.

J'avais réussi mes premières années à m'imposer dans l'enseignement spécial, ce n'était pas ma place et je ne m'y suis pas senti à ma place. Pourtant, j'avais fini par l'intégrer. Tu acceptes pas le choix. Car tu sais que cela ne passera jamais, même si tu as envie que ce soit autrement.

Maintenant, je dois trouver un moyen de savoir ce que tu veux faire quand t'es jeune, ce n'est pas toujours facile.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire. J'ai fait l'enseignement ordinaire, j'ai fait l'enseignement ordinaire.

À la dernière fois, j'ai fait l'enseignement ordinaire. Quand j'étais jeune, j'étais dans l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

LA MAIN DANS LA MAIN - N°366

CITOYENNETÉ PARTICULIÈRE

ENFERMÉE AUX PLUS PAUVRES

CHACUN D'ENTRE NOUS

CHACUN D'ENTRE NOUS

CHACUN D'ENTRE NOUS

CHACUN D'ENTRE NOUS

CHACUN D'ENTRE NOUS

CHACUN D'ENTRE NOUS

CHACUN D'ENTRE NOUS

CHACUN D'ENTRE NOUS

CHACUN D'ENTRE NOUS

CHACUN D'ENTRE NOUS

CHACUN D'ENTRE NOUS

CITOYENNETÉ PARTICULIÈRE

AU PARLEMENT DES BRUXELLES

CE N'EST PLUS POSSIBLE DE S'ENFERMER DANS « UNE CITOYENNETÉ PARTICULIÈRE »

Parce qu'on habite des villes où l'on ne peut pas vivre, on est pris pour un étranger.

J'avais réussi mes premières années à m'imposer dans l'enseignement spécial, ce n'était pas ma place et je ne m'y suis pas senti à ma place. Pourtant, j'avais fini par l'intégrer. Tu acceptes pas le choix. Car tu sais que cela ne passera jamais, même si tu as envie que ce soit autrement.

Maintenant, je dois trouver un moyen de savoir ce que tu veux faire quand t'es jeune, ce n'est pas toujours facile.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

À la dernière fois, j'ai fait l'enseignement ordinaire. Quand j'étais jeune, j'étais dans l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

Je n'ai toujours pas fait l'enseignement spécial, mais j'ai fait l'enseignement ordinaire.

*«Je vais au parlement Wallon pour une fois qu'on peut y rentrer.
Nous allons au parlement Wallon et j'espère que toutes ses grosses salades nous écoutent.
Nous allons au parlement Wallon et on est fier de marcher dans les rues avec les transparents qui représentent tout le monde.
En allant au parlement Wallon, j'ai l'honneur de représenter tout le petit peuple.*

*Cette année-ci, j'y étais. C'était pour moi avancer d'un pas.
Entendre les témoignages, ça fait gros au cœur*

*« Il y a un passé, un hospice, l'hospice Saint-Gilles.
Lieu où les indigents, les « sans-abris » de nos jours, y étaient enfermés ou soignés.
« Chaque année l'espoir renaît, mais je ne suis pas sûr que les politiques nous entendent vraiment. Continuons à y croire ensemble »
il y a la plaque des droits de l'Homme, à l'intérieur dans la cour
Chaque 17 Octobre, journée mondiale du refus de la pauvreté et de la misère, un groupe de militants de LST (Luttes-Solidari-tés-Travail) vient dire à certaines et certains parlementaires wallons, leurs revendications.
Est-ce que ça a fait bouger le monde ?
Est-ce que ça a réveillé le monde ?
Tu vois, il est important que les pauvres se fassent entendre à travers les actions solidaires. »*

*On nous rend transparent mais nous sommes plein de talents.
Mais on ne sera jamais invisible, insensible, translucide
On nous rend transparent mais nous sommes tout venant,
tous venus comme des battants devant le parlement.
On nous rend transparent mais nous sommes très combattants ;
Comme nos grands-parents qui se sont battus.
Nous sommes mécontents, nous les militants.
C'est énervant, violent, nous sommes devant le parlement nous les petits gens, on est transparent.»*

PARLEMENT DE WALLONIE

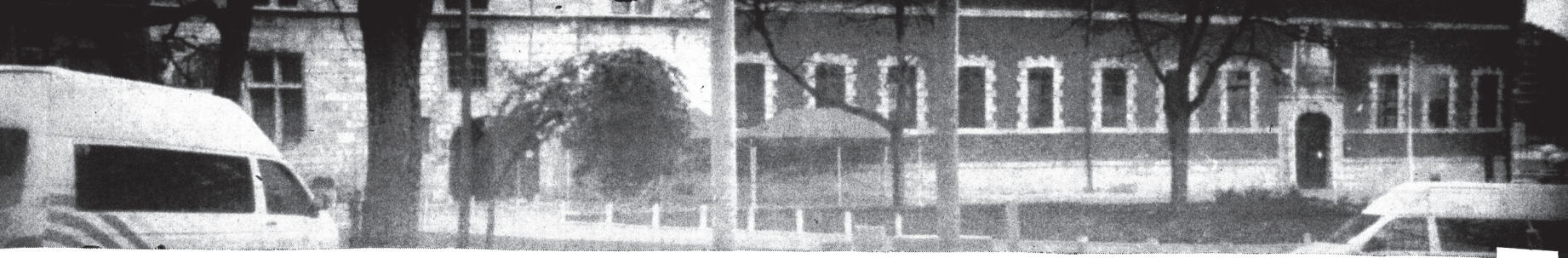
Aujourd’hui Parlement de Wallonie, ce bâtiment abrita l’hospice saint Gilles fondé au 13 ème siècle. Durant plusieurs siècles, il accueille vieillards, enfants abandonnés et trouvés, aliénés et malades incurables.

La plupart du temps, l’hospice est surpeuplé. En 1882, un rapport de la commission Administrative aux États Députés de 1882 constate : « La misère publique a porté la commission à employer les moyens extrêmes pour augmenter le nombre des hospitaliers en convertissant des greniers et en diminuant la quantité et la qualité des portions de nourriture des individus... »

Les enfants de saint Gilles, souvent orphelins, forment la catégorie la plus défavorisée des pensionnaires. En 1960, l’hospice accueille encore quelques personnes âgées dans des conditions très précaires. Par cette histoire, l’hospice Saint gilles est un témoin des souffrances et des luttes des plus pauvres durant des siècles. Il reste aussi un symbole de l’organisation de l’aide aux indigents par les pouvoirs publics. En 2008, à l’initiative des mouvements LST et ATD Quart-Monde, le Parlement wallon décide d’installer en ses murs une réplique de la « Dalle en l’honneur des victimes de la misère » dont l’original se trouve au Parvis des Droits de l’Homme, Esplanade du Trocadéro à Paris.

Une phrase de Joseph Wresinsky, fondateur du mouvement ATD Quart-monde, y est gravée : « Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les Droits de l’Homme sont violés. S’unir pour les faire respecter est un devoir sacré. »

Parlement
de
Wallonie
nationale



Il y a un passé,
un hospice,

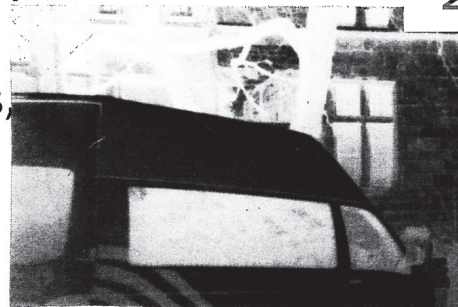
Nous allons au Parlement de Wallonie

Lieu où les indigents,

les « sans-abris » de nos jours,

y étaient

enfermés ou soignés.



on est fier de marcher dans

les rues

avec les transparents qui représentent tout le monde.

En allant au

Parlement de Wallonie

tout le petit peuple.

j'ai l'honneur de représenter



Chaque 17 Octobre, journée mondiale du refus de la pauvreté et de la misère, un groupe de militants de LST (Luttes-Solidarités-Travail) vient dire à certaines et certains parlementaires wallons, leurs revendications.

Est-ce que ça a fait bouger le monde ?
Est-ce que ça a réveillé le monde ?



RUE DES BRASSEURS

C'est quoi, être chez soi ?

Avoir un logement à la mesure de son budget. Pouvoir l'aménager. À son goût, à son idée. Avec des photos au mur, une plante à la fenêtre...

Savoir qu'on va y rester sans craindre sans cesse d'en être chassé.

S'intégrer assez longtemps pour choisir l'école, se faire des connaissances dans le quartier.

Mais ce quartier a une histoire. Jusque dans les années septante, les rues du centre-ville formaient un quartier populaire. Puis les opérations de rénovation urbaine ont chassé les familles à faibles revenus pour laisser place aux beaux commerces du piétonnier actuel.

C'est dans ce quartier que durant les années septante, un groupe de personnes crée un « Pivot culturel ».

Ils développent, entre autres, des activités de bibliothèque de rue avec les enfants et des rencontres avec les familles qui seront expulsées du quartier pour faire la place aux vastes opérations de rénovations.

A la même époque, quelques-uns se rassemblent avec des personnes et des familles qui vivent dans un centre d'accueil en phase de fermeture : le « 55 », boulevard d'Herbatte. Quelques deux-cents personnes qui y vivaient, dont des familles avec enfants, devront retrouver à se loger.

C'est dans ce terrain de luttes et de solidarités que plongent les racines du mouvement LST que nous continuons aujourd'hui.

Nous avons vécu dans ces quartiers, nous habitions ces maisons quand elles étaient à l'état de taudis.

Aujourd'hui, les vitrines ont pris la place de nos enfants jouant dans les rues, du linge séchant dans les cours.

La main dans la main n°3, 1982

Nous habitions ma famille et moi, rue des brasseurs, depuis 2 ans. Un jour mon propriétaire est arrivé en me disant que si mes loyers en retard n'étaient pas payés, il nous mettrait dehors.

On essayait de payer ce qu'on pouvait mais ce n'était pas suffisant.

Le CPAS n'a pas voulu nous aider, car mon beau-frère leur devait de l'argent ;

Le propriétaire arriva le 12 novembre 1981, nous laissant 3 jours pour vider les lieux. Il enleva la porte d'entrée et commença à jeter nos meubles par la fenêtre.

« Dans la rue des Brasseurs, il y a de vieux pavés dodus»

«Il y a ces fenêtres avec garage.

Il y a aussi ces vieilles boîtes aux lettres dessus .

Il y a aussi ces fameux trottoirs mal-faits.

Tout est vieux dans cette rue-là. »

À l'intérieur, il fait peut-être gris ?

Il y a dans cette rue, des cris, des voitures qui roulent assez vite, beaucoup d'enfants sortant des écoles.

Des gens saouls qui crient à deux, trois heures du matin.

Ambulances et pompiers face Sambre.

Des gens qui rentrent, qui boivent et jettent leurs déchets.

Des sacs poubelles mis avant le jour même.

De vieux appartements qui datent de « maquapette Saint-Lambert » c'est-à-dire : « du temps de Jules César »

C'est une rue ou on tombe si on ne met pas ses yeux par terre.

Il y a des pavés qui manquent.

Je suis déjà bien tombé à plat !

Choses détestables :

Ce sont les briques qui dépassent en rue, où l'on tombe, bien mal.

Les gens qui se disputent, oh quel chose intolérable, oh et encore !

Le mépris, la malhonnêteté, le non-respect des autres, les femmes qui cassent du sucre sur ton dos.

Les hypocrites

Les gens qui qui te mettent un couteau dans le dos.

L'odeur de la patate pourrie.

Les gens qui prennent ta maison pour un dépotoir.

Le mal de tête, le mal de ventre.

Les pieds qui puent.

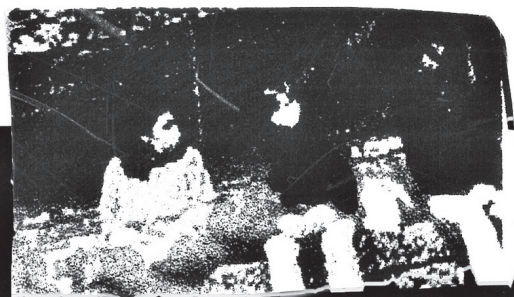
Le non-respect.

LA

Rue des Brasseurs :



Il y a aussi ces fameux trottoirs mal-faits.



Il y a aussi ces vieilles boîtes aux lettres dessus –



*« Il y a des grandes fenêtres.
Il y a des façades en pierres usées.
Il y a toute une vie de pauvre.
Il y a de la solidarité.
Il y a de l'aide.
Il y a aussi de la tristesse
Il y a aussi une vie de galère pour beaucoup de personnes.
Il y a de très belles portes anciennes »
« Il y a des pavés dans cette rue.
Il y a derrière ces portes, un lavoir, un service social autre que le CPAS.
Il y a, quand on rentre, un sol en marbre tout abîmé par les années et les millions de personnes
qui sont rentrées dans ces bâtiments.
Il y a des escaliers chargés d'histoire.
Il y a des grincements
Il y a un sol en carreaux de ciment, c'est si beau.
Il y a des pièces qui servent de bureaux aux assistants sociaux.
Il y a eu une vie, de la vie, malgré la pauvreté du lieu.
Il y a des douches pour les personnes qui veulent se faire plaisir, pour une fois dans leur vie de
SDF.
Et d'autres personnes aussi qui aident. »*

ECOLE DES PAUVRES/ PETITE BUWÉE

A la fin du 16 ème siècle, Anne de Rupplémont, noble dame namuroise hérite de la fortune de son mari défunt. A sa propre mort, elle laisse un testament dans lequel elle ordonne de partager en trois parts égales la presque totalité de ses biens. Un tiers est consacré aux pauvres. Cette somme fut principalement affectée à la création d'une école populaire dite « école Rupplémont ». Depuis 1660, ces bâtiments sont devenus « L'Escholle dominicale pour les pauvres ». De tout temps, l'accès à l'enseignement et à la culture en général pour les familles pauvres est un combat, et ce lieu en est un témoin.

Depuis de nombreuses années maintenant, ces bâtiments accueillent un centre de service social lié aux paroisses Saint Loup et Saint Jean, ainsi que « la petite buwée ». Celle-ci met à la disposition le matériel nécessaire pour lessiver le linge et une douche qui remplace la fonction que pouvaient remplir auparavant les bains publics.

C'est ici dans ce quartier que sont nés en 1971, une bibliothèque de rue et un pivot culturel qui permettaient aux enfants et aux familles de se rassembler.

Cette bibliothèque de rue est un des projets fondateurs de LST.

Elle continue depuis 1982 au quartier des balances à Salzinnes. Nous y avons migré avec les familles qui étaient expulsées du quartier lors des rénovations urbaines réalisées dans les années septante et qui profitera finalement à d'autres populations plus nantie.

La main dans la main n°61, 1988

Comme étude j'ai fait mes primaires mais je n'ai pas eu l'occasion de terminer mes six années. On ne m'a pas poussé à apprendre. On me disait : « ça va comme ça, tu en sais toujours assez ». Dans toutes les écoles que j'ai fréquentées, on a toujours considéré que j'en savais assez pour me débrouiller. Mais je n'étais pas satisfait. Je voulais me perfectionner dans la lecture et l'écriture. En effet, lorsque je reçois une facture, une lettre, un rappel, etc.... Je devais courir chez un voisin ou une voisine ; ça ne pouvait plus durer. J'en en ai parlé à des amis. Ils m'ont dit que je pouvais encore aller dans une école pour me perfectionner.

ENTRÉE DE LA PETITE BUWÉE

Il y a derrière ces portes, un lavoir,
un service social autre que le CPAS.



Il y a des douches pour les personnes qui veulent
pour une fois dans leur vie de SDF.

Il y a de la **solidarité.**
Il y a de l'aide.

ÉCOLE DES PAUVRES



se faire plaisir.



Il y a des escaliers chargés d'**histoire.**
Il y a eu une vie, de la vie, malgré la pauvreté du lieu.
Il y a des grincements.

PERMANENCE « VI'CLOCHI »

Ceux qui sont définis comme « sans » : sans toit, sans ressources, sans statut, sans adresse, sans respect, seraient-ils pour autant ... sans mot à dire ?

Sans chez soi, pas de vie de famille. Et sans adresse, on n'est rien : pas de statut, d'accès à l'emploi, de régularité à l'école, d'affiliation à la sécurité sociale, de liens avec un voisinage...

Avec seulement la peur de ne pouvoir nourrir ses enfants, avec le froid, la faim, le mépris.

Avec l'immense détresse cachée derrière ces mots. Avec l'immense courage de lutter pour subsister chaque jour.

Tout cela est le quotidien d'hommes et de femmes que nous croisons chaque jour.

On les dit SDF, mendiants.

Depuis plusieurs années, la déshumanisation de notre société se marque au travers de violences imposées aux plus faibles : exclusions massives du droit aux allocations de chômage, répression des personnes qui mendient et parfois habitent la rue.

Et on veut faire porter la responsabilité de cette déshumanisation à ceux qui la subissent : C'est de leur faute s'ils ne trouvent pas un travail, un logement,... C'est oublier que tout cela est d'abord la conséquence du « tout au marché » le marché du logement, le marché du travail...Parce que cela profite à ceux qui sont du bon côté de la barrière.

La main dans la main n°337, 2016

Les exclusions du chômage, les nombreuses conditions ajoutées pour bénéficier du Revenu d'intégration sociale, notamment à travers le PIIS, (Projet Individualisé d'intégration sociale) nous obligent à trouver d'autres moyens d'assurer notre sécurité d'existence. Nous sommes nombreux à n'avoir plus d'autres choix que de dépendre de la charité publique, privée ou individuelle. Tendre la main dans la rue, est un des derniers moyens qu'on a pour survivre. (...) Depuis quelques années, des règlements de police organisent la chasse aux pauvres dans de nombreuses villes, alors que la répression de la mendicité et du vagabondage sont suspendues depuis 1994. En interdisant et en réprimant la mendicité, on nous pousse « hors de la cité », hors des murs ». On ne veut plus nous voir. Ne plus voir la pauvreté. On nous cache. On nous rend transparent. On nous rend inexistant.

« Il y a une grande église en pierre.

Belle façade, grille froide.

Elle est grande, belle, une grande façade.

Il y a une personne assise à l'intérieur.

Il y a quelques bancs.

Il y a un mendiant qui fait la manche.

Ici à droite, un autre à gauche.

Il y a des personnes qui vont se recueillir.

Il y a des gens heureux,

D'autres malheureux, tristes, seuls»



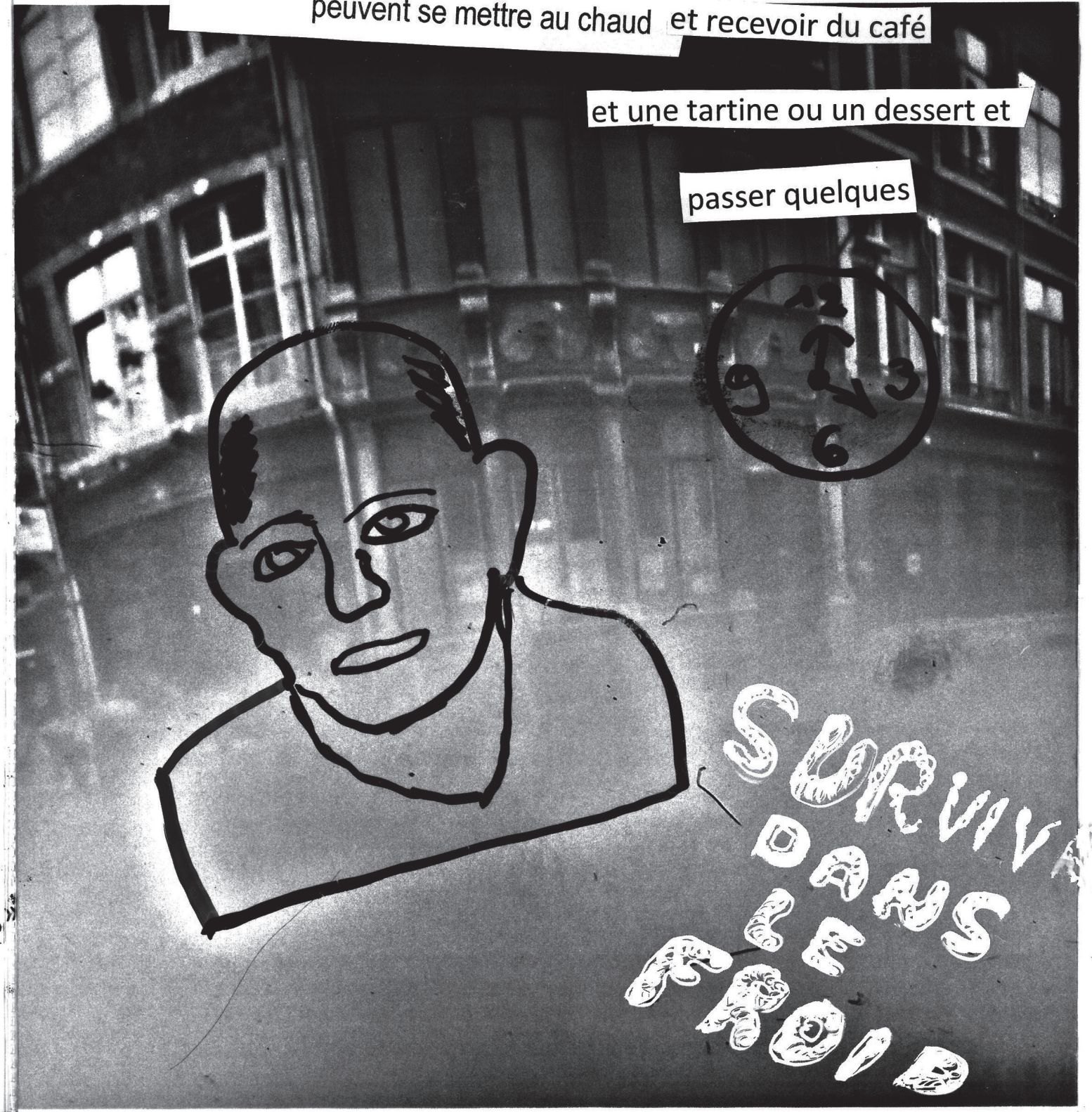
La Malherbe LA PERMANENCE

ou les SDF

peuvent se mettre au chaud et recevoir du café

et une tartine ou un dessert et

passer quelques



ECOLE SOCIALE

L'école sociale a pour objectif de former des professionnels de l'accompagnement et de l'action sociale. Aux yeux de l'école sociale, l'assistant social, crée, recrée ou développe des liens sociaux et favorise l'épanouissement des individus. Il fonde son action sur un système de valeurs qui garantit les principes des Droits de l'Homme, de la solidarité, de la justice sociale et de la démocratie. Il promeut la participation des personnes, des groupes, des communautés. Pourtant trop souvent encore, les plus pauvres ressentent jugements, exclusions et contrôles arbitraires lorsqu'ils sont en contact avec des assistants sociaux. Les lois reconnaissent à chacun les droits fondamentaux qui permettent de vivre décemment. Mais aucun texte juridique ne peut garantir concrètement la manière et l'esprit dans lequel elles seront appliquées. La façon dont les personnes sont informées, les entretiens menés, les dossiers tenus, les décisions expliquées, ont souvent plus d'impact sur la réalité des gens que les garanties légales ! Ce que nous aimerions c'est avoir à nos côtés des travailleurs sociaux qui nous rejoignent pour être ensemble de véritables acteurs de changement vers une meilleure répartition des richesses. La pauvreté n'est pas un problème individuel ou personnel mais le résultat d'un système qui exploite et exclut

*«Attendre le jour du rendez-vous
Avoir peur que certaines dépenses soient jugées superflues
Toujours se justifier, plus de vie privée
Se sentir jugé
Se sentir exclu
Ne pas savoir dormir la nuit qui précède*

*Attendre dans la salle d'attente
Attendre
Attendre parfois des heures même si tu as un rendez-vous
Parfois retourner chez soi parce que l'AS est malade et on ne t'a pas prévenu»*

Attendre dans la salle d'attente

Se rendre compte que je suis, à l'avance et elle, très en retard

Se rendre compte que l'on est un numéro et non un humain

Sortir ses extraits de compte. Lui tendre. La voir partir chez son directeur

Attendre son verdict

Pourquoi nous on a un **frigo vide** et d'autre un frigo rempli ?

Transpire. Pleurer.
Avoir peur.
Imaginer le pire.
Espérer
une réponse positive.
Recevoir
une réponse négative
Repartir bredouille.



*«Il y a un toboggan.
Il y a du sable.
Il y a du soleil.
Il y a une belle vue.
Il y a des arbres.*

*Choses qui tombent du ciel :
Ma fille devant ma porte
Des remboursements auxquels on ne s'attendait pas.
Trois petits-enfants que je ne connaissais pas.
Ma petite sœur que j'avais perdu de vue»*

PARC MARIE-LOUISE

Comme tous les parents, les papas et les mamans qui subissent la pauvreté veulent ce qu'il y a de mieux pour leurs enfants. Mais ils se heurtent chaque jour à de nouvelles difficultés, à de nouveaux obstacles. Et butent sur l'incompréhension, l'humiliation, la stigmatisation.

Etre parents pauvres, c'est se battre pour y arriver malgré tout et tous les matins recommencer à y croire. À LST, nous constatons que quand les services de l' Aide à la Jeunesse sont interpellés, c'est souvent pour des problèmes de logement ou parce qu'un enfant arrive trop souvent à l'école sans tartines, sans chaussettes, sans...Souvent c'est pour cause de pauvreté que des enfants sont retirés de leur famille. Sans tenir compte de ce que pensent leurs parents, de ce qu'ils disent et de tout ce qu'ils font pour sortir de leurs difficultés.

Nous sommes dépossédés de nos responsabilités. Nos familles sont déchirées.
Serions-nous de mauvais parents parce que nous sommes pauvres ?

La main dans la main n°331, 2016

A un moment, j'ai fait le choix de demander de l'aide pour protéger mes deux plus jeunes enfants car j'allais me retrouver à la rue. Je voulais qu'ils aient un toit, qu'ils soient nourris et qu'ils soient bien. Mais voilà, quand la vie ne vous fait pas de cadeaux, des personnes qui soi-disant sont là pour vous aider, vous enfoncent encore plus.

Pour éviter que mes enfants subissent ce que j'ai vécu, j'ai fait confiance à des services d'aide et bien voilà le résultat, je ne les ai plus. Je ne les vois plus. Je peux leur laisser un message par téléphone de temps en temps. Je me retrouve seule, avec mes colères et mon découragement. Et l'espoir de les revoir ? C'est le même refrain à chaque fois : trouvez un logement et vos enfants reviendront. Mais voilà, ce n'est pas comme cela que ça se passe.

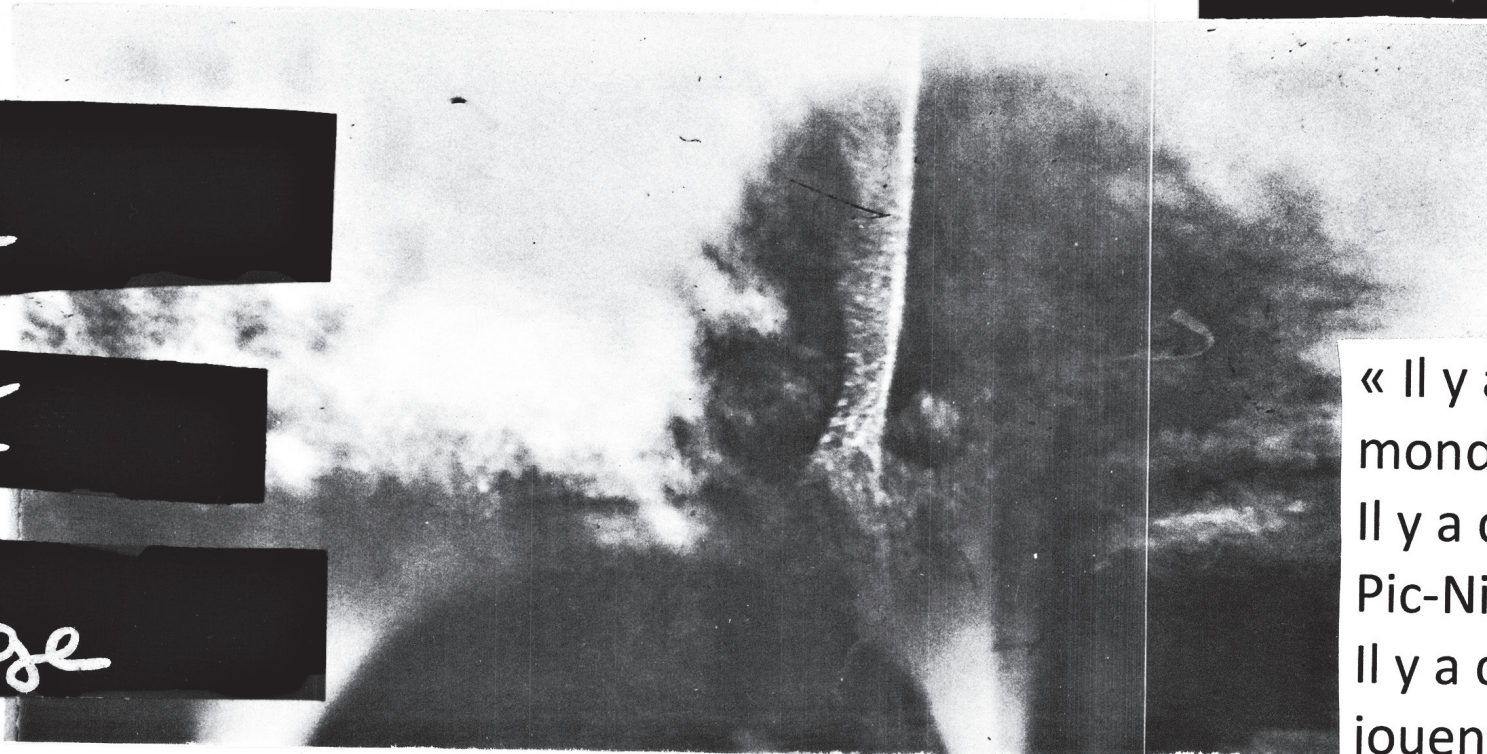
J'ai fait ce que les services me demandaient. J'ai trouvé un logement petit puis plus grand. Mais cela fait plus de 5 ans que je ne vois plus mes deux enfants de 14 et 15 ans. Et pourtant je me bats tous les jours pour comprendre ce que j'ai fait pour mériter un châtiment pareil. Et je me tracasse tout le temps pour eux.

Force

olignité

Courage

Je vais prendre l'air, me
promener pour contempler
la mer.



« Il y a beaucoup de monde.

Il y a des familles qui Pic-Nic dans l'herbe.

Il y a des enfants qui jouent.

Il y a des cris d'enfants.

Il y a des mamans qui ne voient pas l'heure passer.

Il y a du bon air qui fait du bien.

Il y a une petite baraque à frites.

Il y a des gens assis sur des bancs.

Il y a des joggeurs qui font le tour du parc.

Il y a des gens qui promènent leur chiens et leurs enfants.

Il y a des familles qui vivent en appartement et viennent se relaxer.

Il y a des familles qui n'ont pas la garde de leurs enfants et qui viennent les y retrouver pour deux petites heures par semaine. Il y a mes filles à la balançoire. Il y a le petit creux qui se fait sentir après avoir bien joué. »



GARE

A pied, en bus, en train, se déplacer pour les plus pauvres, c'est toujours compliqué.
Les transports en commun sont une nécessité.

Par ailleurs, la gare est parfois un lieu de survie pour des personnes privées d'habitat. Cette fonction
« latente » de cet espace public est de plus en plus limitée ou interdite.

Garantir une sécurité d'existence pour l'ensemble de la population, cela passe par le développement de
services publics réellement accessibles à tous.

Pour être de réels outils de partage des richesses, ces services doivent :

-Garantir un accès pour tous à des soins de santé de qualité, à la justice, à l'habitat. Ainsi qu'aux biens essen-
tiels, l'eau, l'énergie, les moyens de communication, ...

-Garantir un accès gratuit à la culture et un enseignement de qualité.

-Contribuer à la mise en œuvre d'une mobilité durable et financièrement accessible pour tous, y compris dans
des zones éloignées des grands centres.

.

«Descendre du train, tu auras du mal

Là tu va voir le périple que tu dois faire.

Tu es donc sur le quai et tu regardes où se trouve l'ascenseur.

il n'est pas en service, comme toujours

en panne

tu te sentiras fatiguée.

Il te faut maintenant redescendre au zéro où tu trouveras l'entrée.

Il y a encore des ascenseurs, des escalators et aussi des escaliers.

Et puis quand tu vois les mamans avec les poussettes avec leurs enfants

Choses qui ne font que passer :

Le temps, les amis, une chanson.

La vie, le bus.

Le train, les vacances.

Les saisons, les jours, l'enfance.

Les oiseaux dans le ciel.

Les heures, la neige ça vient et ça repart aussi vite.

Les ennuis, ça va, ça vient.

L'heure, les années, les enfants, l'existence, les oiseaux dans le ciel.

Un ange, un démon, mais il reste plus longtemps.

La vapeur de train.»

« Te voici, à la gare de Namur »
Il y a cet endroit où tu te trouves,
il est difficile d'accès pour les
personnes à mobilité réduite

En panne et
là tu te dis
qu'il faudra
emprunter
les escaliers

Maintenant
imagine-toi si
tu étais en fauteuil
roulant,

comment
ferais-tu ?



HÔTEL DE VILLE

Un être humain existe lorsque sa voix est entendue.
Connaître ses droits et ses devoirs ne suffit pas.
Encore faut-il oser parler, oser s’expliquer, oser demander, oser affronter.
À l’école, à l’hôpital, au CPAS, auprès des administrations, des services sociaux... Parler pour obtenir ce dont on a besoin pour vivre. Parler pour obtenir d’être acteur dans la vie sociale.
Sans adresse, pas de droit de vote.
Sans domicile pas de paiement des allocations sociales.
Sans carte d’identité ou d’accès à internet pas de possibilité de démarches administratives, de recherche d’emploi, de logement,...
Nous ne voulons pas de citoyenneté de seconde zone.
Et si, en imposant le dialogue, les plus pauvres, (avec celles et ceux qui leurs sont solidaires), réussissaient à créer un autre rapport de forces ? Et un autre partage ?

*«On nous rend, on nous rend, on nous rend... Rien du tout.
Translucide, Invisible.
On nous rend transparent, mendiant, indigent
Mais nous sommes des citoyens participants, militants.
On nous rend transparent mais nous résistons chaque jour à la misère, à la violence, à l'intransi-
geance.
On nous rend transparent et nous sommes mécontent, manifestant,
Nous voulons des logements pour nos familles,
Du temps pour nous épanouir,
Du respect pour ce que nous sommes,
Du dialogue et non du boniment.»*

celui qui se retrouve
celui qui recherche de
celui qui rêve d'un
celle qui a remonte'
celle qui continuera à

sans rien.

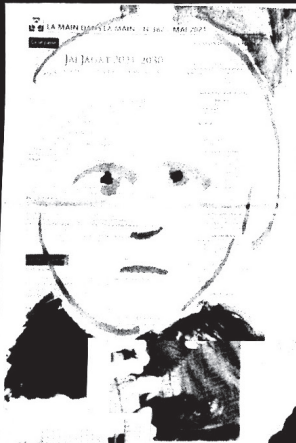
l'aide et qui n'en trouve pas.

monde meilleur.

ses manches.

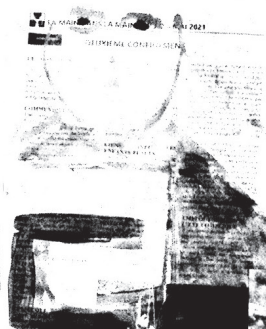
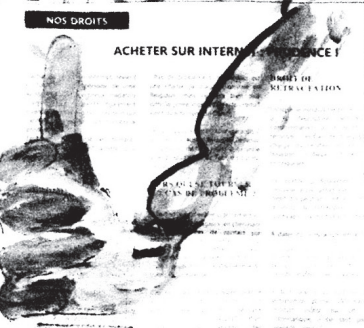
lutter contre toutes les injustices.





CONFINEMENT

ent, c'est dans le travail de
par rapport aux cours. Même
vaient des feuilles de devoirs
ours par internet, l'évolution
rente pour ma fille qui est en
année. Elle a dû commencer
ère année. Je le voyais, sa pro
ais on trouvait qu'elle était de
acon, trop jeune, encore trop
vivait.



Permanence dans les parcs publics LST 2021

